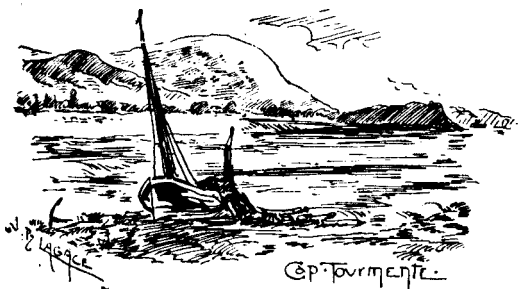


A propos de batailles, il rappelle qu'il n'y avait pas de police alors, et que les boxeurs canadiens avaient beau se noircir les yeux ce qu'ils faisaient consciencieusement.

Ce chapitre finit par une belle description de Saint Joachim et par le récit d'une promenade de vacances sur le cap Tourmente.

De Gaspé n'écrit pas avec art, mais ne cesse pas d'intéresser et de plaire. On lui passe telles incorrections, telles gaucheries, qui n'arrêtent pas le train de l'ensemble. Et tant de pittoresque dans les récits ! Et toujours cet air canadien, ce parfum de terroir, que vous humez délicieusement.



* * *

Chapitre septième.—Excursion de Gaspé et de quelques amis au lac Trois-Saumons, situé sur le versant d'une haute montagne, en arrière de Saint-Jean-Port-Joli. Un gazon toujours vert en rafraîchit les bords. Une solitude magnifique y règne ; les échos l'environnent, et seuls troublent le solennel silence de ces bois : ils firent un beau vacarme ce jour là.

Le guide de l'expédition est le père Laurent Caron, qui connaît tous les sentiers de la montagne, et que nos gamins ont bien du mal à suivre. Il franchit en chantant monts et ravines, et les gars de pester contre cet orignal à deux pieds.

Le poisson abonde dans le lac. On pêche, on tire du fusil, on dîne sur l'herbe, on s'époumone, on s'ébat comme il faut, après quoi, pour varier le ton, le père Laurent raconte la touchante légende de Joseph Aubé. Puis on redescend le cœur léger. Heureuse et folle jeunesse !

* * *

Chapitre huitième.—De Gaspé est mis pensionnaire au séminaire à cause de sa turbulence, et aussi son ami, Pierre de Sales Laterrière, pour le même motif. Ils ne firent pas brûler l'institution, parce qu'ils ne le purent. Ils avaient formé avec Painchaud et Maguire, deux autres lurons, "à l'endroit où est maintenant le jeu de paume, au milieu d'un tas de bois," un *comité de la pipe*. Les écoliers !